

P. Michael Perry OFM
Ministre Général des Frères Mineurs

« Je vous ai appelés mes amis »

C'est écrit dans l'Évangile de St Jean: *“Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître” (Jn. 15, 14-15).*

C'est une grande joie pour moi, en tant que Ministre et Serviteur de l'Ordre des Frères Mineurs, de prendre part avec vous, chers frères et sœurs, à cette semaine de bénédiction et de grâce particulière. Je remercie aussi Dieu pour le don de nos frères de la Communauté de Taizé qui nous offrent l'occasion de prier, de chanter, de réfléchir et de nous détendre tous ensemble comme membres d'une famille unique de Dieu. Votre hospitalité fait écho à l'invitation de Jésus qui accueille chacun à la même table, à la même communion, qui commence dans l'humilité, la miséricorde et la simplicité et qui s'achève dans la réconciliation, la paix et la communion.

Le chant que chantent mes frères, *'Laudato si'*, reflète une reconnaissance authentique par St. François d'Assise, de sa véritable identité d'enfant bien-aimé de Dieu, appelé à embrasser la terre et chaque personne humaine comme son propre frère ou sa propre sœur, et de promouvoir la paix et l'harmonie entre tous.

*« Très haut tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction.
À toi seul, Très-haut, ils conviennent
Et nul homme n'est digne de te mentionner. »*

St François n'a pas commencé son cheminement spirituel en chantant les louanges de Dieu pour toute la création. Sa recherche de vocation fut d'abord une réponse à une crise profonde qu'il traversa dans sa propre vie, dans sa famille, dans l'Église, dans la société et dans le monde dans lequel il vivait. C'était un monde dans lequel l'humanité était peu à peu déshumanisée, dépouillée systématiquement de sa dignité par les forces antagonistes de la cupidité, de la recherche du pouvoir, des changements économiques et par l'assaut permanent des pauvres par les riches. C'était aussi un monde de guerre et de violence, particulièrement de violence religieuse, portée à son comble par la Cinquième Croisade, un effort prolongé de la Sainte

Église Romaine pour reprendre le contrôle des Lieux Saints et de la Terre Sainte. Au cœur d'une crise personnelle et sociale, trois thèmes centraux ressortent qui vont façonner le cheminement vocationnel de St. François. Ces trois thèmes permettent à François de reconnaître la voix de Dieu lui parlant au travers de sa double étreinte: l'étreinte du Seigneur Jésus Crucifié et Ressuscité sur la croix de l'église bénédictine en ruines de St Damien; et le baiser au lépreux d'Assise, une de ces personnes rejetées par la société, condamnées à une vie de misère et de mendicité, souffrant des blessures de la lèpre, qui défigure et déforme l'apparence physique, en faisant de ses victimes des monstres.

L'humilité de Dieu

St. François en vint à découvrir une image de Dieu différente de celle qui était proposée par les principaux courants théologiques et spirituels de l'Église de cette époque. François ne se trouvait plus attiré par une image de Dieu qui, comme l'empereur ou le pape était tout-puissant, contrôlait tout, demandait seulement la soumission à l'ordre établi pour parvenir au salut. Je parle là du thème de **l'humilité de Dieu**. Pour St. François, Dieu était vu désormais sous la forme d'un petit enfant fragile, né dans des conditions de grande pauvreté, dépouillé de toute prétention à la divinité. Cette image est particulièrement bien décrite dans la Lettre aux Philippiciens, au chapitre 2, où il nous est dit que Jésus ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais qu'il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, de serviteur, prenant forme humaine afin que l'humanité puisse une fois encore faire l'expérience en son sein de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Le Maître des Dominicains, Frère Bruno, a parlé de cela hier quand il nous a tous encouragés, nous les religieux, à ne jamais oublier, à ne jamais fuir notre humanité précisément parce que Dieu n'a pas fuit loin de nous mais, qu'au contraire, il a envoyé parmi nous son Fils Unique. C'est dans notre humanité et à travers elle que nous avons été appelés et choisis pour la vie consacrée.

Pour St. François, la vie du disciple du Christ est enracinée dans l'humilité. Nous n'avons pas besoin d'être puissants ou de contrôler toute notre vie pour être pleinement humains et spirituels. Nous n'avons pas besoin d'exercer un pouvoir sur la vie des autres, ce qui est certainement une grande tentation à notre époque. Au contraire, nous sommes appelés à abandonner toute recherche de pouvoir, d'autorité, de direction et, ouvrant notre vie, à prendre le grand risque de croire que Dieu nous fait confiance (cf. Giacomo Bini, OFM), qu'il nous aime, qu'il nous pardonne sans condition et qu'Il est pour toujours présent dans notre vie. L'humilité est cette qualité qui nous libère de la peur de prendre un risque, la peur de prendre la décision de choisir une forme de vie particulière, celle-là même à laquelle, croyons-nous, Dieu nous appelle. Cet appel, cette prise de risque, réclame de nous que nous apprenions progressivement à nous débarrasser de tout ce que nous avons cru posséder depuis le début,

même si nous pensions être maître de nous-mêmes. L'humilité est la reconnaissance de notre vraie identité d'enfants bien-aimés de Dieu, membres d'une famille humaine unique, appelés à devenir des "amis de Jésus", ainsi que nous le rappelle le texte de l'Évangile de St. Jean. C'est cet appel à une amitié avec Dieu qui déclenche en nous le désir d'entonner joyeusement "Laudate si, o mi Signore!" "Louange à Toi, Dieu Très-Haut..." C'est au travers de cette reconnaissance de notre vraie identité devant Dieu, ce chemin de l'humilité, que nous apprenons la manière de vivre harmonieusement, telle qu'elle est mise en exergue dans le Cantique des Créatures (vs. 1-9, 10)

L'interdépendance mutuelle

Un second thème qui apparaît dans l'expérience de conversion de St. François peut être décrit comme la découverte de **vivre en interdépendance mutuelle** avec les autres, ceux qui sont membres de nos instituts religieux spécifiques, ceux qui sont dans l'Église et dans le monde et finalement comme l'apprentissage de vivre en interdépendance mutuelle avec toute la création. Comme le Père Richard l'a souligné hier, un des apports de l'expérience de la vie en Afrique est de réaliser que ma vie individuelle, mon bien-être et mon être-bien, sont entièrement dépendants du bien-être de l'autre, de celui de mes frères et de mes sœurs où qu'ils soient dans le monde. Nous sommes nés dans une **condition permanente de fraternité, membres de la famille unique de Dieu**. St. François d'Assise en vint progressivement à réaliser cela en approfondissant sa vie en Dieu par le "temps perdu" dans la solitude et en priant avec les frères. Il en vint à percevoir et à comprendre que l'invitation de Dieu à entrer dans son amitié est une invitation à vivre en 'fraternité', en 'communauté', avec la Trinité qui forme une communauté de vie et d'amour. La fraternité/communauté, si elle est enracinée dans la vie de Dieu, demande que nous allions vers tous, et spécialement vers les pauvres et les marginalisés.

Cette interdépendance, qui nous relie l'un à l'autre dans la famille unique de Dieu, cette condition permanente et vraie d'une authentique fraternité/communauté, ne devrait pas être vue comme une faiblesse mais comme une force. A travers une interdépendance mutuelle dans la famille humaine, Dieu réalise le plan de son Royaume pour l'avenir de nos vies et de la vie du monde. Pour St. François et pour beaucoup d'autres fondateurs d'ordres religieux, de congrégations et d'instituts, la dimension fraternité/communauté est une condition absolue de la réalisation du but de la vie religieuse consacrée, c'est-à-dire la communion dans toutes ses dimensions: la communion avec Dieu, la communion avec les frères et les sœurs, - ceux et celles qui partagent la même vision charismatique et participent à la même forme de recherche de vie religieuse; et une communion qui s'étend à tous partout et même à ceux qui nous persécutent et nous font violence, à nous et à d'autres. Ainsi que St. Paul le rappelle aux chrétiens d'Éphèse: *"Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus*

proches, grâce au sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait... pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix: en sa personne il a tué la Haine.(Eph 2, 13-16)

Une des plus grandes menaces pour notre identité spirituelle, et pour la vie consacrée, c'est la séduction de l'*individualisme*. Cette séduction est très insidieuse. Comme un cancer secret elle croît dans les recoins cachés de notre cœur et de notre esprit, nous conduisant progressivement à nous refermer sur nous-mêmes et à chercher à répondre à nos besoins personnels, à notre propre solitude et à notre sentiment d'être isolé, épuisé par des activités sans vie et sans signification; et nous utilisons des moyens détournés et même nos relations pour remplir ce vide. L'individualisme ne conduit pas seulement à l'isolement mais aussi à une crainte croissante de l'autre et à un manque de confiance grandissant: confiance dans la présence de Dieu et dans son œuvre dans nos vies; crainte de faire confiance à nos frères et à nos sœurs dans la vie consacrée; crainte de l'autre, de celui que nous rencontrons, spécialement de ceux que nous considérons comme des adversaires; ces craintes nous ferment à toute forme de rencontre et de dialogue.

Par ma propre expérience de vie et de visite à mes frères Franciscains, il ressort que ces craintes augmentent avec la durée de la vie religieuse. Ceci est trop complexe pour être analysé maintenant. Peut-être qu'il y a là un élément d'histoire personnelle, un sentiment d'échec, des rêves irréalisés au cœur d'une personne. Peut-être que c'est là le résultat d'une vie avec des gens qui semblent avoir abandonné les défis radicaux de la vie religieuse, qui ont adopté le 'statu quo', qui ont divorcé du sens de la sainte nouveauté et de cette nécessité de toujours recommencer à neuf à n'importe quelle étape de notre cheminement religieux. Il n'y a pas de thérapies secrètes pour surmonter ces dangers. Nous devons plutôt nous encourager les uns les autres à retourner à la source de vie, le Seigneur Jésus, et à le maintenir au centre de notre vie. Nous devons nous aider les uns les autres à nous relever quand nous avons chuté, quand nous avons failli. Et nous ne devons jamais nous laisser tomber les uns les autres mais au contraire nous engager et nous réengager dans la vie quotidienne de fraternité/communauté. Cela réclame aussi une volonté personnelle d'**être accompagné** au long de notre vie religieuse, de nous accompagner les uns les autres, ouvrant notre vie aux autres avec une plus grande transparence et un vrai sens d'humilité. Notre moine chantant nous l'a rappelé hier après-midi quand il a parlé du besoin d'avoir un guide spirituel pour nous accompagner. Ceci s'applique également à un Maître, ou à un Ministre Général comme à tous les frères et les sœurs dans la vie religieuse. Nous avons tous besoin d'être accompagnés spirituellement et humainement si nous voulons survivre aux défis que nous allons rencontrer à chaque étape de notre cheminement.

Vivre aux marges

Il y a une troisième dimension à notre identité d'êtres humains, de membres du Corps du Christ et de membres d'un type spécifique de vie consacrée. Je veux parler là de la **dimension de marginalité ou du fait d'être des gens appelés à vivre aux périphéries matérielles, spirituelles, sociales et religieuses**. La vie consacrée nous met au défi de tout abandonner, de tout laisser derrière nous, à cause du Royaume de Dieu, ce qui veut dire aussi pour nos frères et nos sœurs qui luttent chaque jour pour survivre, pour donner un sens à leur vie et pour exprimer leurs dons, reçus de Dieu, dans un environnement qui puisse à la fois les reconnaître et les accepter, eux et leurs dons, comme une contribution authentique à la vie du monde et de l'Église. Nous sommes appelés à « être l'Église pauvre vivant avec et parmi les pauvres » (Pape François), dans toutes les différentes formes que prend la pauvreté dans le monde d'aujourd'hui.

Je dois avouer que depuis que je suis devenu Provincial, puis Vicaire Général et maintenant Ministre Général et Serviteur, un des plus grands défis auxquels je fais face c'est la distance que je ressens vis-à-vis des marges, des périphéries. Je crois que Dieu m'appelle à servir les frères de l'Ordre des Frères Mineurs en tant que Ministre et 'laveur de pieds' en chef. En même temps j'ai parfois le sentiment que je ne fais que parler des grandes choses que Dieu accomplit dans la vie de mes frères et d'autres religieux et laïcs dans l'Église. St. François d'Assise et le Pape François de Buenos-Aires nous rappellent tous deux que nous devons être physiquement présents, en tant que religieux, dans les zones marginales et les périphéries si nous voulons renouveler notre amour et notre amitié avec Dieu et si nous sommes véritablement des instruments de renouveau pour toute l'humanité. Nous ne devons pas être seulement pauvres par notre profession, par nos vœux. Nous devons être pauvres par notre complet abandon à Dieu et ouverts à la vie de Dieu vécue parmi son peuple, spécialement ceux qui souffrent et sont marginalisés. Après tout, nous sommes les disciples du pauvre Seigneur Jésus crucifié, de celui qui s'humilia afin que toute l'humanité et toute la création soit relevée et restaurée dans sa dignité d'origine: non plus appelés 'esclaves' mais 'amis d'un Dieu aimant et miséricordieux'.

En conclusion je suis plus que jamais convaincu que nous devons faire tout notre possible pour garder vivante et croissante notre 'amitié' avec le Seigneur Jésus. C'est cette amitié fondamentale qui va nous permettre de prendre un risque, le risque de la présence de Jésus dans notre vie, dans le monde, et le risque qu'il nous appelle et nous mette au défi de répondre généreusement et sans condition. La route sera longue. Les épreuves nombreuses. Mais « si nous prenons au sérieux le commandement d'amour de Jésus, et si nous désirons être appelé "amis" par Jésus, alors nous serons capables de donner l'amour librement, sans compter et sans nous demander et sans nous inquiéter de savoir qui est au bénéfice de notre amour sans

limite » (O'Day 2008, p. 24) . Ainsi nous devenons la voix prophétique de Dieu, de l'Église de Dieu, capable de « réveiller le monde ». Le Pape François, parlant à l'Union des Supérieurs Majeurs (24 novembre 2013) mettait les religieux au défi d'être « des témoins d'une manière différente de faire les choses, d'agir, de vivre! » Il ajoutait: « Il est possible de vivre différemment dans ce monde. Nous parlons d'une perspective eschatologique, des valeurs du Royaume incarnées ici, sur la terre. C'est la question de tout quitter pour suivre le Seigneur... »

Que Dieu qui appelle chacun de vous par son nom à entrer dans une amitié qui donne la vie sans limite continue à fortifier votre résolution, qu'il approfondisse et développe votre capacité à aimer et qu'il augmente votre expérience de la joie de la vie de l'Évangile!